



Tout savoir
sur notre prochain **spectacle**



Le journal
du club taurin Boletero

www.boletero.fr

ctpr.boletero

arènes de **BAYONNE** dimanche **28 JUILLET 18H30** à

toute la puissance et la passion de la tauromachie à cuerpo limpio

TORO
emoción

**Face à 10 toros de combat
l'Espagne et la France se défient !**



Des hommes qui défient les lois du courage

Déjà par le passé, et de nombreuses fois, les arènes de Bayonne avaient accueilli des spectacles taurins landais. Mais jamais, ils n'avaient attiré un grand nombre de spectateurs. "Toro Emoción", en 2009, était le seul événement taurin des fêtes de Bayonne. Nous étions donc attentifs au résultat. Ce fut une très heureuse surprise de voir des arènes remplies et un public pris par cette émotion, par cet enthousiasme. Le défi entre acteurs landais et espagnols était une excellente initiative. La capacité de Nicolas Vergonzeanne et de son équipe à mobiliser a fait le reste. Nous avons convenu de ne pas répéter cette manifestation tous les ans. Cet été, nous fêtons les 120 ans de nos arènes et nous avons trouvé intéressant d'y associer "Toro Emoción". C'était une belle occasion de présenter à nouveau cette tauromachie très populaire qui exprime une véritable identité. Tout est réuni pour que ce spectacle taurin connaisse cette fois-ci encore une totale et pleine réussite.

Olivier Baratchart
Directeur des arènes de Bayonne

Le club taurin Boletero est désormais devenu le leader dans l'organisation des spectacles taurins populaires en France. Il peut revendiquer cette place par l'expérience acquise dans le milieu de la tauromachie, à l'image de son fondateur Nicolas Vergonzeanne au palmarès inégalé après 20 ans de carrière. Forts de cette connaissance et de ce savoir, les dirigeants de Boletero créent des spectacles uniques et novateurs où l'émotion, l'exploit, la découverte, l'authenticité sont les maîtres mots de ces événements. Ils ont trouvé le juste équilibre : moderniser sans dénaturer. Cette philosophie a permis de rajeunir la tauromachie et de convaincre un nouveau public à travers des rendez-vous maintenant incontournables comme "La Nuit du Toro à Dax" en 2006, 2008, 2010 et 2012, "Arena Tour" et "Toro Show" en 2013. "Toro Emoción" est né dans les arènes de Bayonne en 2009 et a connu, ce soir-là, un énorme succès avec plus de 10 000 personnes partageant cette émotion dans les gradins. Cette année, c'est le retour à Bayonne avec un nouveau défi riche en sensations à la découverte de cette merveilleuse tauromachie "à cuerpo limpio".

Frédéric Vergonzeanne
Président du Club Taurin Boletero

Le CTPR Boletero

Son principe fondamental. Faire connaître, encourager et développer, par tous les moyens qu'il possède, cette passion qu'est la tauromachie.

Ses objectifs. Créer des spectacles novateurs de très haute qualité qui répondent parfaitement à l'attente de tous types de public. Epauler la fédération dans le développement de spectacles promotionnels qui ont pour but :

- de valoriser la course landaise et ses acteurs,
- de la faire découvrir et aimer à un public plus large,
- de lui donner une image plus moderne mais sans la dénaturer,
- de l'adapter pour réussir à l'exporter vers d'autres régions.

Participer aussi par divers moyens à son développement sportif et culturel : initiations, conférences, aide aux organisateurs, expositions photos, ...

Ses espérances. Prouver que la course landaise n'a rien perdu de ses lettres de noblesse en démontrant que ce qui la caractérise, puissance, art, courage, passion et évolution, font d'elle un sport d'avenir.

Sa philosophie. La véritable tradition dans les grandes choses n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui fait ces grandes choses et en faire toutes autres en d'autres temps.

Le club Boletero Une passion vivante

Boletero ? Un mot un peu mythique. Un souvenir et un sentiment très présent, très intense pour celui qui a baptisé de ce nom ce nouveau club taurin en 2003. Retour quelques années en arrière avec Nicolas Vergonzeanne. Nous sommes le 16 août 2003 dans les arènes de Dax. « Mon premier sentiment : un face-à-face impressionnant à vivre, mais c'est passé à une vitesse incroyable. Quand il est sorti, j'ai été impressionné non par sa corpulence, mais par sa hauteur. Au moment de l'impact, j'ai tout donné. J'ai tapé tellement fort que j'en ai même cassé mes pointes ; j'ai poussé au maximum pour monter le plus haut possible. » Nicolas venait de franchir un toro travaillé par la suite par le matador français Fernandez Meca. Ce toro s'appelait Boletero. La même année, le sauteur landais crée le Club Taurin Paul Ricard Boletero entouré de quelques très proches qui partageaient les mêmes souhaits, la même passion, la même envie d'aller encore un peu plus loin. En 2006, "La Nuit du toro" est sortie d'une proposition de Nicolas Vergonzeanne et

de ses amis du club taurin. Son idée de départ, le fil conducteur dans sa réflexion, était bien sûr la tauromachie. Mais autour de ces duels entre l'homme et le toro, il fallait créer tout un environnement, une ambiance. "La Nuit du Toro" devenait alors un spectacle à part entière et aussi entièrement à part. Un thème devait caractériser chaque soirée. La première année en 2006, ce fut l'esprit espagnol avec les sévillanes ; en 2008, l'accent était porté sur les traditions ; en 2010, c'était l'histoire de la tauromachie en remontant aux gladiateurs ; 2012 enfin exprimait la transmission du savoir. C'est dans cet esprit-là aussi qu'a été imaginé "Toro Emocion" à Bayonne en 2009 devant plus de 10 000 personnes. □



Toro Emoción

Artistes et champions



Après avoir créé "La Nuit du Toro" en 2006, le club boletero et Nicolas Vergonzeanne ont souhaité présenter un spectacle de grande envergure sur le Pays Basque, dans les arènes de Bayonne. Au final, un véritable succès avec plus de 10 000 spectateurs sur les gradins, ravis et enthousiasmés, envahis par le danger et l'émotion transmises par tous les acteurs. En 2009, "Toro Emoción" était né dans les arènes de Lachepaillet.

Les organisateurs avaient choisi de mettre en valeur deux tauromachies qui se rapprochent dans leur caractère, dans leur mentalité et dans leur esprit, basées sur la feinte et l'évitement : la course landaise, pratiquée depuis plus de 150 ans, notamment dans les départements des Landes et du Gers ; le recorte qui se développe en Espagne depuis plus d'une vingtaine d'années. Deux tauromachies qui se sont affrontées dans une compétition tout à fait amicale. Deux tauromachies qui se ressemblent pour ne former plus qu'une. Une même tauromachie où l'audace, la passion se mélangent, où l'honneur de ces combattants valeureux prédominent. Ces hommes se respectent et s'estiment parce qu'ils savent parfaitement ce que signifie se présenter sur une piste devant un toro de 500 kilos et plus. Ils ne disposent d'aucune arme, sinon de leur corps, pour tenter de leurrer, de tromper leurs adversaires. Leur principe : défier cet animal mythique et se mesurer à lui en le respectant, sans jamais le châtier ou le tuer. Cette rencontre entre Français et Espagnols sera donc la deuxième. La première avait été remportée par Nicolas Vergonzeanne et ses camarades. Nul doute que, cette fois encore, ces champions, ces artistes hors du commun, feront frémir d'émotion ces arènes bayonnaises en réalisant des figures qui défient bien souvent les lois du courage. □

L'art à cuerpo limpio

"Toro Emoción", c'est avant tout la démonstration de la tauromachie à cuerpo limpio. Mais que représente-t-elle ? Cette taumomachie ancestrale, actuellement en plein essor, retranscrit le dialogue éternel entre l'homme et le fauve. En réalité, cette expression signifie que le toro est affronté à corps découvert, sans utiliser cape ou muleta pour fixer son attention et le conduire. Depuis quelques années, les recortadores ont pris une ampleur phénoménale en Espagne et ont atteint des sommets dans leur discipline. Il en va de même en France où les acteurs affrontent, eux aussi, de plus en plus de toros et excellent dans leur art. Ce phénomène nouveau en France et en Espagne crée un engouement spectaculaire auprès du grand public qui, à chaque affiche, se précipite dans les arènes pour découvrir cette tauromachie. Ecartés et feintes, debout ou à genoux, sauts différents comme le saut de l'ange, le pieds joints, le périlleux ou le périlleux vrillé, le saut à la garoche et bien sûr les figures libres comme des écarts ou des sauts à deux seront présentés tout au long de cette après-midi. Chaque homme, dans sa spécialité, voudra affirmer sa suprématie.

Le principe du spectacle

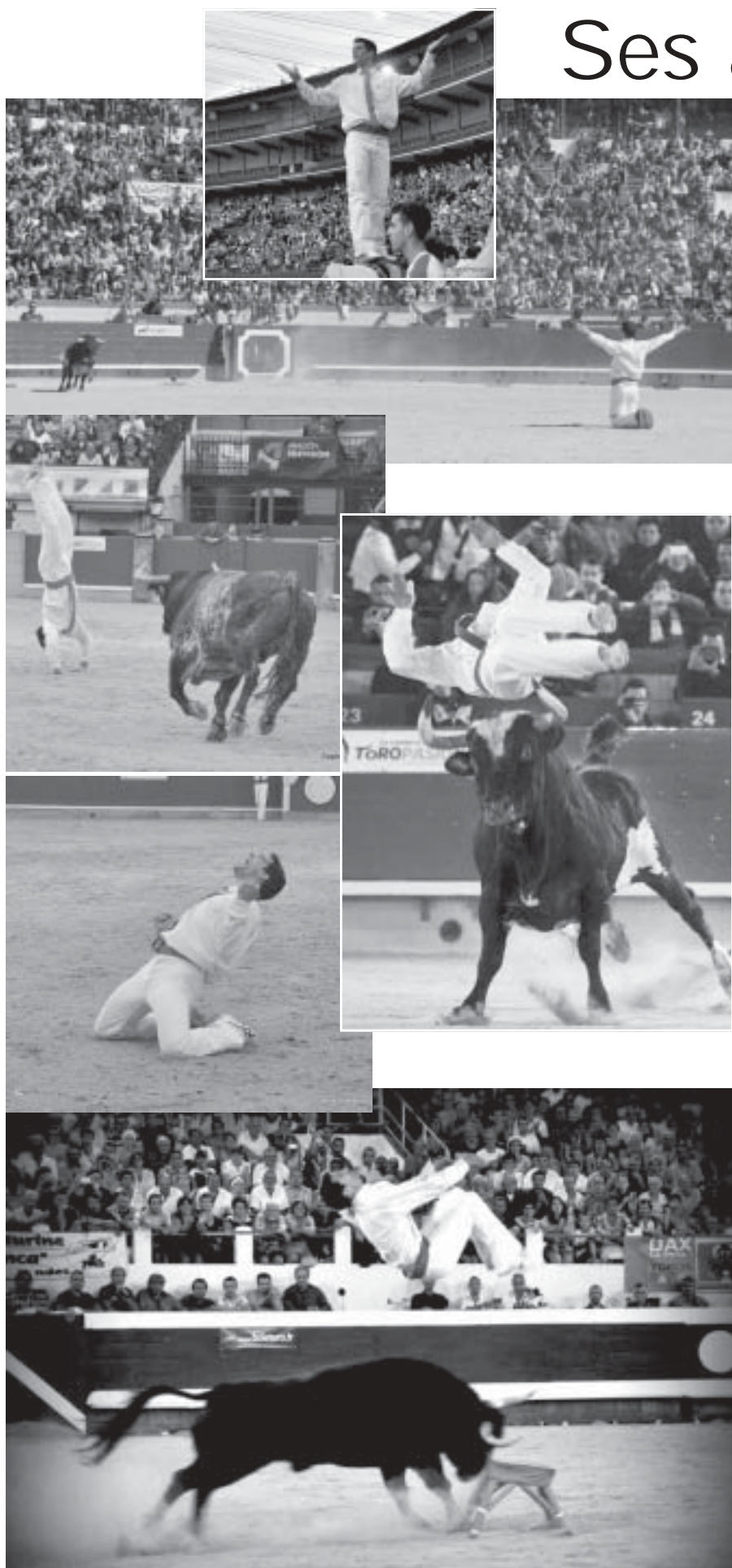
Face à dix toros de combat, une équipe espagnole et une équipe française, constituées chacune de six hommes, se défieront sur quatre spécialités que leur tauromachie respective comporte : les écarts (quiebros), les sauts (saltos), le recorte (spécialité espagnole) et les figures libres et originales. Les cuadrillas seront formées des six meilleurs spécialistes de chaque pays. Bayonne a l'honneur de recevoir un cartel exceptionnel composé des leaders de chaque discipline. Douze titres nationaux défilent sur la piste des arènes. De cette confrontation, sortira vainqueur le pays qui pourra désormais prétendre être au sommet de la tauromachie "à cuerpo limpio". □



Nicolas Vergonzeanne

Ses adieux

Sa carrière a débuté en 1994, dans les arènes de Dax, par un saut au-dessus d'un toro de un an et demi de la ganaderia de Michel Agruna. Vingt ans plus tard, Nicolas Vergonzeanne possède le palmarès le plus complet de l'histoire de la tauromachie à cuerpo limpio dans la discipline des sauteurs. Champion des jeunes en 1995, huit fois champion de l'escalot, huit fois champion de France entre 1999 et 2007, deux grands chelems (vainqueur dans la même année de tous les challenges, les concours, l'escalot et le championnat de France), il arrête la compétition en 2008 pour prolonger sa carrière en Espagne. Précurseur, il invente de nouveaux sauts et développe le côté spectaculaire et acrobatique de la discipline. En 2003, il saute un toro de Victorino Martin lors d'une corrida de Dax. Il débute en Espagne l'année suivante avec l'empenza Toropassion et il se produira pendant neuf ans dans les plus grandes arènes : Las Ventas (Madrid), Valencia, Valladolid, Palencia, Castellon, Burgos, Zaragoza, Pamplona... Le 26 avril 2012, il entre dans la légende en affrontant avec succès le fameux toro Raton. Quelques mois plus tard, le 13 octobre, l'histoire se souviendra de sa despedida dans les arènes de Zaragoza : il est le premier homme à oser sauter un toro de la mythique ganaderia de Miura. A ce jour, il est le seul à avoir eu le courage de défier des toros des élevages les plus prestigieux comme Cebada Gago, Conde de Mayalde, Montalvo, Los Bayonnes, Domecq, Yonnet, Palha, Baltazar Iban, Victorino Martin, Muira... A 35 ans et après 20 ans de carrière, Nicolas Vergonzeanne fait le choix de se retirer au terme d'une carrière unique et exceptionnelle. Sa tournée d'adieux passe par Bayonne où il présentera et participera à un des spectacles phares des fêtes "Toro Emoción". □



Les acteurs français



BAPTISTE BORDES

Ecarteur.

Né le 18 septembre 1989.

23 ans.

Début en formelle en 2007.

Ganadero. Dargelos.

Titres. Champion des jeunes en 2005.

Champion des vaches sans corde en 2008.

Vainqueur du concours de Pomarez en 2012.

Six participations au festival "Art et Courage" depuis 2008 et deux à "La Nuit du Toro".

THOMAS MARTY

Ecarteur.

Né le 30 avril 1992.

21 ans.

Début en formelle en 2008.

Ganadero. Dargelos.

Titres. Vainqueur du concours de Nogaró en 2009 et 2010.

Six participations au festival "Art et Courage" depuis 2008 et trois à "La Nuit du Toro".



JÉRÉMY LAFITTE

Ecarteur.

Né le 28 janvier 1985.

28 ans.

Début en formelle en 2007.

Ganadero. Dargelos.

Titres. Finaliste depuis plusieurs saisons du championnat des vaches sans corde.

Trois participations au festival "Art et Courage" depuis 2007.

GUILLAUME VERGONZEANNE

Sauteur.

Né le 19 juillet 1982.

31 ans.

Début en formelle en 2000.

Ganadero. Dargelos.

Titres. Champion des jeunes en 1999.

Champion de France en 2011.

Vainqueur de tous les grands concours.

Dix participations au festival "Art et Courage" depuis 2003 et quatre à "La Nuit du Toro".



NICOLAS VERGONZEANNE

Sauteur.

Né le 3 novembre 1977.

35 ans.

Début dans la piste en 1994.

Début en formelle en 1996.

Ganadero. Dargelos.

Titres. Champion des jeunes en 1995.

Champion de France à 8 reprises : 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2006 et 2007.

Vainqueur de tous les grands concours.

Quatorze participations au festival "Art et Courage" depuis 1997.

A affronté un toro de Victorino Martin en 2003 dans les arènes de Dax et de très nombreux toros en Espagne dont Raton à Castellon et un Muira à Zaragoza en 2012.

A créé la "Nuit du Toro" en 2006 à Dax et "Toro Emoción" à Bayonne en 2009.

ERIC PASCAL

Recortador français.

25 ans.

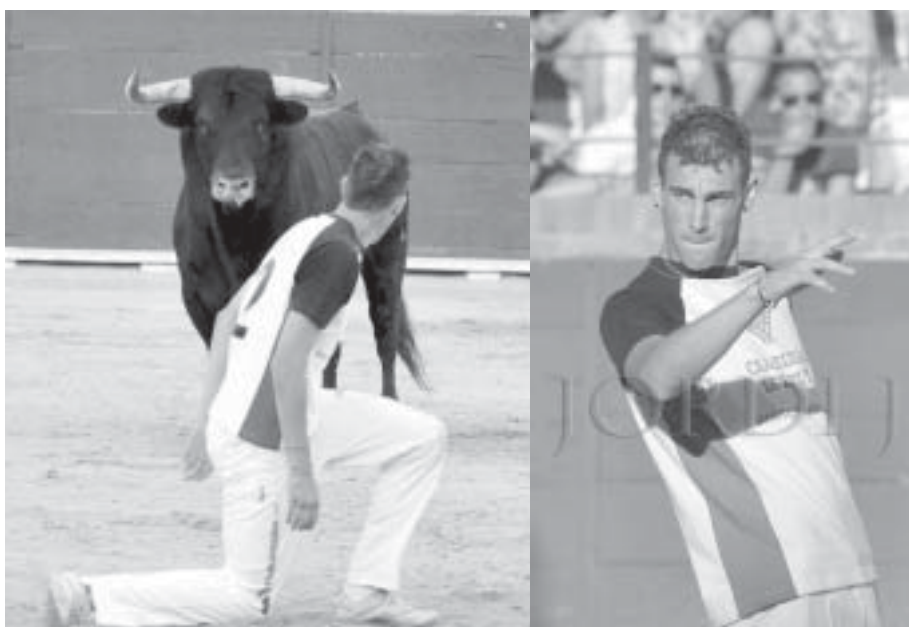
Dans les arènes depuis l'âge de 16 ans, il a débuté le recorte à 20 ans en Espagne dont il est devenu un des spécialistes.

Titres. Premier concours en 2010 à Castalla dans la région d'Alicante : il finit 3^{ème}.

En 2011, vainqueur du trophée de Palavas Les Flots (Camargue, France).

En 2012, vainqueur du concours de Calahorra (La Rioja, Espagne).

Il participe aussi aux courses landaises de seconde en qualité de sauteur, une autre de ses spécialités.



-----Les acteurs espagnols



FRANCISCO BARRIGA MOLINA
"CHIPU"

SERGIO BRAVO

JULIO GOMEZ "CARPIO"



DAVID RAMIREZ RODRIGUEZ "EL PEQUE"



Julián Gómez "Carpio". 35 ans. Il participe à son premier concours en 1999. Durant la saison 2004, il remporte les concours de Pamplona et de Zaragoza. En 2005, il gagne 20 concours de recortadores et le titre de champion des sauts à Las Ventas ; en 2006, 31 victoires, 14 en 2008 dont Las Ventas et Santander. En 2012, il est inscrit à 70 spectacles avec une place de finaliste dans le championnat d'Espagne.

Francisco Barriga Molina "Chipu". 26 ans. Il est vice-champion de Zaragoza en 2010, champion des chevaliers, de Tarazona, d'Amurrio et de Rincon de Soto en 2011, de Riaza et de Torrejon d'Ardoz en 2011 et 2012, de Tordesillas et de Pamplona en 2012.

David Ramirez Rodriguez "El Peque". 38 ans. C'est sa 20^{ème} saison. Certaines années, il a participé à plus de 120 spectacles dans les meilleures places du monde. On ne compte plus le nombre de concours et de trophées remportés. Il est un véritable phénomène.

Sergio Bravo. 17 ans. Meilleur jeune de la saison 2012. Élu espoir de l'année 2012-2013 dans la catégorie des "quiebro".

Les deux derniers acteurs espagnols seront choisis à l'issue du championnat de recorte prévu durant le mois de juillet.

Un événement

Affronter un toro "betizu"

Pour la première fois en France, un champion bayonnais, Mikael Romero, va tenter de relever un défi unique : affronter un toro "betizu". L'homme face à l'histoire, la légende basque face au héros basque. La race betizu ou betisoak est une race sauvage bovine autochtone qui vit en montagne basque dans les Pyrénées, en plein air toute l'année, adaptée au terrain escarpé, couvert de bois et de landes. La population totale que l'on trouve au Pays Basque, de part et d'autre de la frontière, est estimée à environ 300 têtes dont une soixantaine dans la partie française dans les zones de la Rhune, Mondarrain et du col d'Ibardin. Le mot betizu se prononce betissou. Il vient du basque behi izua qui signifie littéralement "la vache insaisissable" et qui dérive du caractère semi-sauvage de ces animaux dissimulés dans des zones boisées. D'une robe de couleur blé (entre le blond et le brun) variant selon l'époque de l'année, elle est une survivance de ce qu'étaient les bovins avant leur domestication. L'origine de cet animal est très ancien puisqu'il serait apparu à un âge postérieur à celui du paléolithique. La race betizu est restée sans se croiser à d'autres races ; de ce fait, elle est considérée comme une race primitive qui a perduré. Pour les Basques, encore aujourd'hui, le betizu a une signification mythologique ; depuis les temps anciens, il leur a fourni une partie du matériel symbolique de leurs mythes. L'histoire montre aussi que le betizu a joué un rôle important dans les fêtes populaires. Animal mythique mais également insaisissable, fascinant ainsi l'homme depuis toujours, désireux de juger son courage et sa valeur face à lui. Cette race symbolise pour les Basques toute la force et la culture de leur peuple. □



MIKAEL ROMERO

Recortador.

27 ans.

A l'âge de 17 ans, il a découvert les concours, gravitant patiemment tous les échelons. Le Bayonnais est le seul, de ce côté-ci de la frontière, à pratiquer cette spécialité de la taumachie. À force de travail, il a réussi à imposer son talent dans ce cercle restreint. Il n'hésite pas à défier les voisins espagnols dans ce périlleux exercice.

Il a participé de très nombreuses fois à toutes les grandes épreuves du recorte en Espagne.



Les toros

Des élevages réputés

Le choix des toros est primordial pour des spectacles comme "La Nuit du Toro" ou "Toro Emoción". De leur collaboration, de leur participation, dépend bien souvent la réussite. C'est une responsabilité qui revient à Nicolas Vergonzeanne. Son expérience et sa connaissance du milieu taurin lui permettent d'avoir sélectionné quelques uns des meilleurs élevages espagnols pour assurer la qualité. Il est à la fois acteur, mais aussi organisateur.

Quels sont les élevages que vous avez retenus pour Bayonne ?

Cela fait maintenant plus de dix ans que je participe à des spectacles en Espagne ou que j'en organise en France. J'ai donc eu l'occasion d'affronter des toros de plusieurs élevages. Avec le temps on voit que certains sont plus appropriés. Cette année, j'ai pris des toros de La Campana, de San Roman, de El Cahoso et de Corbacho Grande. Dans mes choix, je m'appuie aussi sur ce que j'ai pu ressentir comme acteur devant tel ou tel élevage. Quand un acteur prend du plaisir, il peut aussi l'offrir au public.



Pour quelles raisons ?

Pour moi, La Campana est un des meilleurs élevages qui se prête à notre discipline. Les toros ont beaucoup de fond, de charge ; ils ne transmettent pas toujours beaucoup, mais ils répondent à nos attentes, ils montrent plus de jeu. Les San Roman, j'adore ; pour les sauteurs, c'est un toro qui donne très souvent, qui transmet, qui procure des sensations. El Cahoso se rapproche de La Campana ; c'est un de mes préférés avec quelques différences. Il possède un peu moins de jeu, il a une charge plus courte et aussi un peu moins de fond dans la durée ; en revanche, sur la figure, il apporte beaucoup d'émotions. C'est le toro que j'ai choisi pour le recorte, cette figure, la principale dans la tauromachie espagnole. Je veux la valoriser parce qu'elle est difficile à réaliser. Quant à Corbacho Grande, c'est un toro plus désuni, certes pas toujours très régulier, pas facile à fixer. Il faut être torero pour l'affronter. Néanmoins, quand il est bien dans le rythme, il participe pleinement au spectacle, notamment avec les sauteurs.

Des modifications avec le spectacle de 2009 ?

Les toros n'étaient pas forcément toujours bien adaptés ; ils étaient un peu trop lourds. Là, j'ai cherché des adversaires un peu plus coureurs en fonction de chacune des disciplines, l'écart, le recorte et le saut. Cependant, on ne connaît vraiment les comportements, les capacités d'un toro, que lorsqu'il sort en piste.

Existe-t-il des différences entre les deux tauromachies ?

Pour moi non. C'est la même tauromachie. Certes, la technique est différente, notamment avec le recorte qui demande des qualités particulières. L'objectif tant pour les Espagnols que pour nous, c'est de tromper, de leurrer le toro avec notre corps, nos feintes.

Comment choisissez-vous ces toros ?

Je travaille avec German Villar de "Toro Passion" que je connais depuis plus de dix ans. Il sait très bien de quel type de toros nous avons besoin pour la réussite de nos spectacles. Il fait un premier choix en fonction de ce que je lui demande, puis il me donne son avis sur l'élevage, sur le comportement en piste, sur les réactions, et nous avons des échanges. Mais, en dernier lieu, c'est moi qui prends la décision.

Que deviennent-ils après ce spectacle ?

Les toros que nous présentons sont des toros neufs, c'est-à-dire qu'ils ne sont jamais sortis dans une arène. Nous les louons aux ganaderos. Par la suite, ils retournent donc dans leur élevage. Ils peuvent être utilisés pour des jeux d'arènes, des encierros, des courses de rue. □



LA CAMPANA

José Sánchez Benito, beau-père du torero Antonio Barrera a acheté en 1998 le fer de Manuel Martín Peñato devenant par cette acquisition titulaire à l'U.C.T.L. Mais seul le fer et ses droits furent de la transaction. Pour le bétail, José Sánchez Benito choisit du Domecq encasté et à la belle charpente de El Ventorillo. Sa jeune ganadería, d'abord placée sous son nom, a pris l'appellation La Campana en 2003 et commence à attirer de plus en plus l'attention des aficionados. Sa ganadería possède deux atouts majeurs : une excellente présentation et un fond de caste certain.



DON ANTONIO SAN ROMAN

Antonio San Roman possède deux élevages de toros et comme en matière taurine, tout est simple, ils portent tous deux le même nom, celui du propriétaire. L'un est composé avec du bétail de Amelia Pérez Tabernero (Santa Coloma), l'autre avec du bétail d'origine Torrestrella. Le second, qui nous intéresse ici, est bien entendu le plus connu. Antonio connaît un succès relatif avec ses Torrestrella dans les petites arènes, ce qui lui permet de lidier un bon nombre de toros chaque année.



EL CAHOSO

Rufino Calero Cuevas, directeur de la chaîne hôtelière Tryp, est devenu ganadero en 1990 en achetant l'élevage de Juan Pérez Tabernero, Rio Grande. Il transporte alors le bétail Santa Coloma dans sa finca de El Cahoso, dans la province de Badajoz, et crée très rapidement une seconde lignée Domecq, via Andrés Ramos et Luis Algarra. En 1998, il crée une nouvelle ganaderia au nom de la finca où il place tout le bétail d'origine Domecq. Le nouveau fer est dirigé par son fils Rafaël. Avec une filiation plus adaptée à la tauromachie moderne, Rafaël va très vite progresser, arrivant à faire lidier des novilladas dans les arènes de première catégorie.



VILARIÑO

Cet élevage est installé à Medina Sidonia dans la province de Cadiz. Trois sites accueillent les pensionnaires de ce fer, tous dans cette même région : Cantora, La Garza et Haza de Mariperez. Les origines de cette ganaderia de Angel et David Vilariño se trouvent chez Juan Pedro Domecq y Hdros et José Luis Osborne.





CORBACHO GRANDE

José Antonio García de Agustín achète en 2000 des bêtes de Amalia Lahera Martínez, une ganadera cordouane. Implanté à proximité de Medina Sidonia, sur la finca Corbacho Grande, José Antonio fait très vite appel à ses voisins et remplace totalement son bétail par un lot des héritiers du Marquis de Domecq. Jouant sur l'aspect imposant de ses toros, la petite ganadería se fait rapidement connaître pour se présenter à Madrid en 2006. Les investissements se poursuivent et, en 2008, la ganadería change de site, déménageant à quelques lieux, sur la finca La Huerta, où le ganadero a implanté des installations modernes, terrain de course et plazita de tienta toute neuve.

FACE-A-FACE

Dans l'époque contemporaine, seulement six hommes ont sauté un toro en corrida.

Le premier fut **Henri Duplat** le 10 juin 1972 à Dax, à la manière des espontaneos espagnols en civil.

En 1978, **Michel Agruna** assurait un saut périlleux devant un toro de Domecq. Il récidivait l'année suivante à Vic-Fezensac devant des Alonso Moreno.

Laurent Martinez se présentait à Saint Sever en 1992 devant Caradobe, avant de réussir un véritable exploit le 16 octobre 2005 à Saint Sever en affrontant les six novillos d'El Pilar.

Claude Lagarde s'essayait lui aussi à Saint Sever en 1993. Il décidait ensuite en 2000 de fouler le sable des arènes de Bayonne devant un Victorino Martin et plus de 10 000 personnes.

Denis Coll, dans les arènes de Dax en juillet 1999 réalisait son rêve.

Nicolas Vergonzeanne enfin trouvait en face de lui, le samedi 16 août 2003 à Dax, Boletero, un Victorino Martin.

Des écarteurs ont voulu, eux aussi, pousser le défi au maximum. Le premier d'entre eux fut **Henri Meunier** le 15 août 1910 à Pomarez. **Joseph Coran** et **Louis Dargert** défièrent à Dax le 25 août 1935 des novillos d'Encinas.

Plus récemment, ce fut **Didier Bordes**, le 23 août 1992 à Saint Sever devant un toro de Hubert Yonnet. **Didier Goeytes** fut le dernier ; c'était à Dax en juillet 1999.

Les acteurs landais face aux toros

Le premier torero landais à s'être présenté devant un toro fut Jean Chicoy le 1^{er} août 1852 à Magescq. D'autres hommes ont suivi tout au long du 19^{ème} siècle, lors de courses hispano-landaises. L'écart de Meunier, dans les arènes de Pomarez en 1910, fut un exploit historique puisqu'il s'imposait comme le premier de la sorte réalisé par un écarteur de la course landaise. Dix autres acteurs du courage ont, par la suite, écarté ou sauté des toros cornes nues dans des places du Sud-Ouest. Il s'agit de Joseph Coran, Louis Dargert (1935), Henri Duplat (1972), Michel Agruna (1977, 1978), Didier Bordes (1992), Laurent Martinez (1992 et 2005), Claude Lagarde (1993 et 2000), Didier Goeytes et Denis Coll (1999) et enfin Nicolas Vergonzeanne (2003). Un peu d'histoire.

Le 15 août 1910 à Pomarez, dans des

arènes bondées, Henri Meunier se présente en civil face à un toro de corrida avec, comme seul signe distinctif de son sport landais, un béret brodé sur la tête. Le bras en écharpe, (il aurait été blessé en course à Amou le dimanche), il réussit quatre écarts face à un toro de 5 ans : Spartero. Les Espagnols, furieux de l'exploit d'Henri Meunier, exigent l'application du règlement en vigueur à l'époque stipulant qu'un acteur landais n'avait pas le droit d'écartier ou de sauter un toro dans le cadre d'une corrida. Appel entendu puisque l'écarteur est sanctionné d'une amende de 50 francs. Furieux, Henri Meunier ne revient à Pomarez que 21 ans plus tard, à l'occasion de l'inauguration de la couverture

des arènes, le 15 août 1931.

Le 25 août 1935 à Dax, Joseph Coran et Louis Dargert signaient un contrat avec les organisateurs dacquois "pour démontrer à l'aficion de la course landaise que les écarteurs landais actuels sont capables de travailler des toros espagnols comme leurs devanciers. Le comité des fêtes s'engage à payer, à chacun des toreros, la somme de mille francs." Les arènes se soulèvent après les brillantes sorties des deux Landais.

Les derniers acteurs furent des sauteurs. En 2003 à Dax, Nicolas Vergonzeanne devant un Victorino Martin : "un face-à-face impressionnant à vivre" ; puis Laurent Martinez à 39 ans, en octobre 2005, qui réalisait un véritable exploit en sautant les six novillos de la novillada d'El Pilar. □



TORO

emoción

Où, quand et comment acheter vos places ?

Ouverture le **lundi 15 juillet**

BAYONNE

• Arènes de Bayonne
Rue Alfred Boulant.
Tél : 0 811 80 64 64
(Ouverture du lundi au vendredi de 10h00 à 13h00 et 16h00 à 19h00)

BIARRITZ

• Office du tourisme de Biarritz
Square d'Ixelles.
Tél : 05 59 22 44 66
(Ouverture tous les jours de 10h00 à 19h00)

ANGLET

• Office du tourisme
1 av. de la Chambre- d'Amour
Tél : 05 59 03 77 01
(Ouverture du lundi au samedi de 10H à 19H)

Bureau de l'avenue des Dauphins,
tous les jours de 10h00 à 19h00

Internet : www.bayonne.fr



Billetterie

	OMBRE Escaliers G et B	OMBRE SOLEIL Escaliers C et F	SOLEIL Escaliers D et E	OMBRE Escaliers H, I, J, K	GRADAS DE BALCON Escalier A
Barreras (Numéroté)	37€	32€	26€		
Contra barreras et delenteras (Numéroté)	31€	26€	20€		
Tendidos (Placement libre)	25€	20€	12€		
Tendidos couvert (Placement libre)				20€	
Gradas de balcon (Placement libre)					12€

+ 1 € de location. Gratuit pour les moins de 6 ans (uniquement en Gradas de Balcon & Tendido soleil)

plus d'infos sur www.boletero.fr

Conception : www.capalouest-communication.com / Crédits photos : P. SALVAT - C. VIDAL - S. PEYSALLE